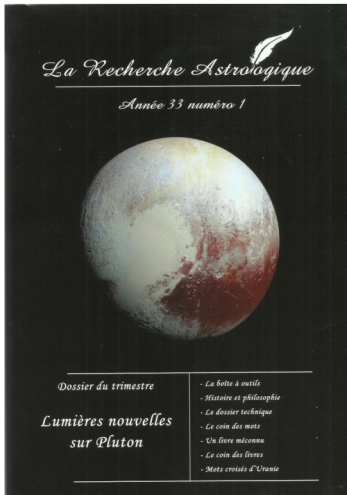


Voici un auteur trop oublié ! Les points de son approche qui me paraissent aujourd'hui les plus opportuns sont les suivants.

Vouga distingue clairement le psychique et le spirituel, dont la confusion est la grande faille du Nouvel Âge en général et de certaines astrologies de la fin du siècle dernier en particulier.



Tout en recourant à des références aux Écritures chrétiennes, il opère la jonction avec les courants non-dualistes de la métaphysique orientale.

Il pose enfin clairement le problème du libre-arbitre en distinguant fatalité (les conditionnements qui composent notre petit moi) et destinée (la place de notre être réel dans le cosmos).

Ce portrait fait partie d'une série parue dans la revue *La Recherche Astrologique*.

Denis Labouré

Charles Vouga : de l'Évangile à l'étoile des mages

Quelques données biographies



Charles E. Vouga¹ naquit le 22 juin 1889 à New York, à 22 h, de père suisse et de mère anglaise. Sa mère abandonna son mari et son fils quand celui-ci eut trois ans. Le père, qui était éditeur d'art, rentra avec son enfant à Genève.

Charles fut élevé par sa grand-mère, peintre, par une grand-tante et une tante, celle-ci pianiste. Il passa son enfance dans une vieille maison patricienne, transformée par nécessité financière en pensionnat de jeunes filles étrangères : d'où l'aisance du jeune Charles à fréquenter les milieux de toutes les nations.

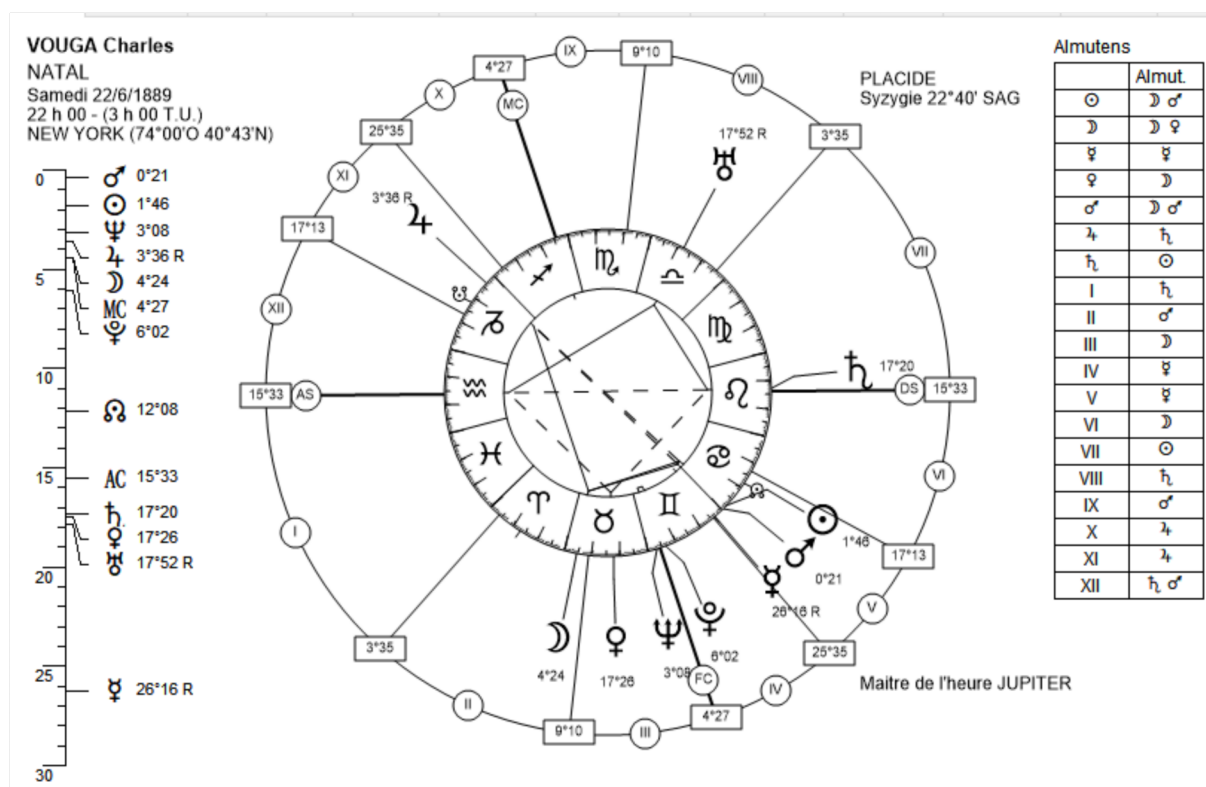
Préoccupé dès son enfance par les problèmes religieux, il fut marqué, durant son adolescence, par sa belle-mère américaine, seconde femme de son père, adonnée à la science chrétienne à Genève. Il devint membre de ce mouvement² en novembre 1902³. L'enfant Charles passait tous ses dimanches dans les églises et salles de lecture de cette organisation. Déjà, à 10-12 ans, en vacances, il lisait la Bible qu'il a sue jusqu'à la fin de sa vie, pour ainsi dire, par cœur. Il prépara son baccalauréat au

¹ La biographie proprement dite est partiellement reprise de l'article de Mme JEANNERET, *Les grandes lignes de la vie de Charles E. Vouga*, in Les Cahiers Astrologiques n°108 (janvier-février 1964). Je l'ai rectifiée sur deux points ; les rapports de Vouga avec la science chrétienne et sa vie privée après son retour en France.

² Il convient de ne pas confondre la « science chrétienne » qui est une technique de prière non-dualiste, avec le mouvement qui, dans l'esprit de sa fondatrice, ne devait avoir qu'une existence provisoire. Dans toute son œuvre, Charles Vouga est resté très marqué par l'approche non-dualiste de la science chrétienne tout en prenant ses distances avec l'organisation elle-même.

³ À cette époque, il vivait 23, rue Tronchin à Genève.

collège de Genève et fit ensuite des études de Droit. Il fut officiellement praticien de science chrétienne (thérapeute spirituel) d'avril 1904 à décembre 1922.



Marié à 22 ans à une genevoise, treizième enfant d'une nombreuse famille, il eut deux filles.

Pendant la première guerre mondiale, il sentit une poussée de plus en plus forte le diriger vers les États-Unis d'Amérique ; aussi partit-il en 1918 pour Boston. Il fut employé comme traducteur pour la revue *Le Héraut* par la *Christian Science Publishing Society* d'octobre 1919 à février 1922¹. Des conflits surgirent, qui lui firent abandonner son poste. Il devint chargé de cours de littérature française à l'Alliance française à New York. Après quelques années, il fonda une maison de commerce s'occupant de la vente aux États-Unis de reproductions de gravures anciennes du Louvre et de reproductions d'art de la maison Vouga et Cie, Genève. La crise de 1929 mit fin à cette affaire florissante et le ruina. Ce fut aussi la fin de l'affaire familiale de Genève.

Charles E. Vouga partit comme conférencier à San Francisco. Dès ce moment, il se plongea dans l'ésotérisme. Il fit venir son père en Californie. Dès que la situation le lui permit, il fit des voyages d'étude avec ce dernier. Ils étudièrent l'ésotérisme en parcourant les États-Unis d'Amérique. C'est à ce moment (autour de 1932) qu'il accepta un poste de secrétaire privé dans une famille de millionnaires américains. Ce qui lui laissa assez de loisirs et six mois de liberté par an pour ses études.

¹ Merci à Kurt Morris, de *The Mary Baker Eddy Library*, pour les informations précises relatives aux rapports de Charles Vouga avec la science chrétienne.

Il commença à étudier l'astrologie en 1939 à Los Angeles. Il fut, comme il dit, « mordu » très vite. Au bout de quelques mois, il abandonna toute autre occupation pour vouer tout son être à la science astrologique, qui le passionnait. C'est là qu'il fonda l'« Académie des hautes sciences astrologiques ».

En 1952, il revint définitivement en Europe. Il passa les dernières années de sa vie avec Germaine Holley qu'il rencontra en 1954. Il partagea sa vie entre Paris et la Suisse, donnant des cours et des consultations. En suivant « la voie royale de l'astrologie », il se fit un devoir de diffuser notre Art en gardant jusqu'aux derniers instants de sa vie l'enthousiasme et le dévouement qui ne fléchirent pas.

Il mourut le 21 mai 1963, après quinze jours de maladie. Il partit sans peur ni révolte.

L'indispensable étude des sources

Bien qu'ayant acheté le 15 mars 1979 à Lyon les conférences de Charles Vouga réunies sous le titre *Une astrologie pour l'Ère du Verseau*, je ne m'y plongeais pas immédiatement.

L'étude des sources auxquelles Vouga s'était abreuvées est indispensable pour pénétrer sa pensée¹. On ne comprend réellement l'esprit de Vouga qu'en explorant l'Évangile de Jean à la lumière de Mary Baker Eddy et sa « science chrétienne ». On ne saisit la raison d'être de ses structures astrologiques qu'en lisant *Le symbolisme de la croix* de René Guénon qu'il évoque à de multiples reprises.

Il faut aussi attendre qu'il soit l'heure. Parlant du premier chapitre de son *Astrologie expérimentale*, Vouga ne nous avertit-il pas ?

« Si ce n'est pas compris, je vous le dis tout de suite, il ne faudra pas vous frapper. Je pensais justement aujourd'hui que si je l'avais vu ou lu en 1938, quand je suis venu pour la première fois à l'astrologie, je l'aurais laissé de côté. Je pense au remarquable ouvrage de M. René Guénon sur *Le symbolisme de la croix* que j'ai acheté en 1938. Au bout de quelques pages, je me suis dit : "C'est terriblement compliqué." Il a fallu, au moins de juin 1942, un aspect majeur dans ma vie, le passage d'Uranus sur mon Neptune, pour que tout à coup, ce livre fonde devant mes yeux². »

Concentrons-nous sur sa philosophie de l'astrologie, où se déploie pleinement son talent.

Ce qu'est l'astrologie

Rejoignant la pensée néoplatonicienne, Vouga avait compris que les astres sont des signes, et non des causes.

« La conception de l'influence des astres dans nos vies représente quelque chose de totalement faux. Ce vocabulaire, cette terminologie qui nous présente l'astrologie comme la science de l'influence des astres comme si cette influence était nettement d'origine extérieure à nous-mêmes, et, par un jeu de cause à effet, nous pénétrait du dehors au-dedans, ce langage, qui est le langage courant de l'astrologie, du XIX^e siècle et du début du nôtre, est totalement faux. C'est un malentendu radical, et cependant compréhensible, d'abord vu l'immensité du sujet qui dépasse grandement la moyenne de

¹ On comprend vraiment un auteur en explorant ses sources, pas en lisant les simplifications des disciples.

² *Comment il faut la comprendre*, conférence donnée à Paris le 21 février 1961.

nos cerveaux, et ensuite, vu une formidable et inconsciente habitude de l'homme blanc, de l'homme du XIX^e siècle, de concevoir toutes choses ou les rapports des choses sous l'angle de la causalité, c'est-à-dire : cause et effet. Alors, comme l'homme n'a pas pu concevoir que quelque chose arrive sans une cause, ou qu'une cause s'ébranle sans que quelque chose arrive, tout naturellement, quand il s'est mêlé d'astrologie, il a pensé que, ce qui était relativement vrai dans d'autres disciplines devait être vrai en astrologie... Je dis formellement ici que l'astrologie ne sera intelligible que si l'on conçoit les choses, au départ, tout autrement que par la théorie influentielle. L'astrologie repose sur deux notions fondamentales : la loi d'analogie et la loi de correspondance¹. »

Dans la ligne de Paracelse, Vouga évoque le ciel intérieur, dont le ciel extérieur est le signe.

« Ce ciel que nous contemplons est un firmament, un velours mystérieux sur lequel se trouvent placés des bijoux qu'on appelle les astres. C'est là de la poésie pure et simple, car nous savons que les astres ne sont pas exactement dans leur vie corporelle, dans leur personnalité propre, tels que nous les voyons avec nos yeux. Mais, grâce à ce monde du ciel qui est en dehors de nous, l'astrologie nous dit : Il est tout autant en dedans de nous. C'est la contrepartie l'un de l'autre, et nous sommes entre les deux, sur une crête : d'un côté, le ciel dans l'intérieur de nous-même, le même ciel que celui qui est au-dehors. Et si nous regardons dehors, notamment dans les éphémérides, pour savoir exactement la position des planètes ce n'est pas que nous comptons sur leur position extérieure comme étant capable d'agir sur nous, ce serait d'une grande naïveté, mais c'est parce que nous ne sommes pas encore capables de voir le monde intérieur, les planètes intérieures dans leurs propres cycles, en nous-mêmes. Ce monde, ce royaume des cieux planétaires en nous, nous ne le voyons en général qu'en regardant sa projection dans l'autre. Imaginez donc que vous ne serez pas loin de la réalité en vous disciplinant à concevoir que, lorsque vous regardez le ciel, vous vous servez du ciel comme d'un miroir d'un véritable monde, et pour vous le seul véritable, qui est l'équivalent de ce ciel au-dedans de vous-même... Or, le transit de Mars, que nous avons tous, qui agit sur nous tous peu ou prou en ce moment même, ce transit de Mars n'est pas un transit céleste, pas du tout. N'allons pas chercher dans la planète Mars dans le ciel quoi que ce soit ! C'est le transit du Mars intérieur, celui de notre ciel intérieur à chacun de nous, car nous sommes une image, nous-mêmes, ou un miroir de tout le ciel, et le ciel, permettez-moi de vous le dire, est un miroir de nous... Autrement dit, bannissez une fois pour toutes, avec le mot astrologie, la notion d'influence²... »

Puisque l'astrologie n'est pas une branche des sciences naturelles, il en découle que l'astrologie laïque est un leurre.

« Je me rappelle un jour, dans la bataille de la vie à New York, lorsque je ne connaissais rien à l'astrologie, que les problèmes métaphysiques me cassaient la tête, et que j'avais perdu toute foi dans le christianisme tel que je le connaissais, quelle que fût sa forme et sa tradition ; j'étais noyé dans un scepticisme dont je souffrais intolérablement, mais je ne voyais pas de sortie, parce qu'à tout argument pour, je voyais l'argument contre, je me rappelle toujours qu'il y avait une chose à laquelle je m'étais raccroché : c'était le visage des gens. Je me disais : "Il n'y a pas à dire, quand quelqu'un vraiment croit à quelque chose de supérieur, d'invisible par conséquent, quand il y croit sincèrement, et que, croyant, il s'y adonne, il s'y prête, il y met son être, il y met son cœur, il n'y a pas à dire, il a un beau visage." Parce que cette esthétique-là de la physionomie humaine est d'une éloquence extraordinaire³. »

En-tête, l'Être

Vouga résume sa théologie astrologique sous forme de figures géométriques ; il l'illustre avec les Évangiles, principalement l'Évangile de Jean et son prologue.

¹ *Id.*

² *Id.*

³ *Identification – désidentification.*

Voici les points à saisir pour comprendre la citation subtile qui suit.

- En-tête¹, en deçà du temps et de l'espace, est la Parole de cet arrière-plan conscient et actif que les hommes nomment « Dieu ».
- Ce « parler de Dieu » (le Verbe, la parole créatrice², *dabar* en hébreu), nous pouvons le représenter comme un point.
- Dieu est dans son « parler », de même que je suis présent dans la parole que je profère. Mais ce « parler » est aussi en Dieu, de même que le sens de la parole que je profère est dans ma conscience, et non hors de moi.

« Ne cherchez pas toujours les causes des choses, cherchez les correspondances entre elles. Et pour les chercher intelligemment voyez plutôt ceci : Le fond de votre être est traduit ici par le fameux point ésotérique. Ce point est le départ de tout, ce point dont je parle dès la première page ; voyez ce point qui correspond à ce passage de saint Jean où il est dit : "Et au commencement était le Verbe³." Au commencement du temps était le Verbe. Donc, à l'origine du temps, et responsable du temps était le Verbe, "et le Verbe était avec Dieu" (songez à l'immensité de cette phrase) qu'est-ce que cela veut dire ? Et enfin : "Et le Verbe était Dieu", c'est exactement l'explication de cette pensée qui est tout mon premier chapitre, qui lui-même, contient en lui-même la quintessence de tous les principes de l'astrologie, car l'astrologie repose sur le principe que : "Au commencement du temps était le Verbe", c'est-à-dire le point, que le point était la présence de l'Être qui, en s'étendant dans l'extériorisation que nous connaissons comme étant dans le monde sensible, est entré dans la contingence des temps... Toute l'Écriture sainte et toute la métaphysique, qu'elle soit chrétienne ou autre, se résume dans la phrase de saint Jean : "Au commencement était le Verbe"... C'est ce point, la première manifestation du non-manifesté. Et "c'était avec Dieu", c'est-à-dire c'était avec l'Absolu. Dieu n'est-il pas autant dans sa créature qu'en lui-même ? Et la créature n'est-elle pas autant en Dieu que Dieu est en Dieu⁴ ? Voilà la théologie mystique, et si vous vous imaginez que vous pourrez aller loin en astrologie sans faire cette théologie mystique, vous vous trompez. Si vous croyez que vous irez loin en jouant avec les galaxies sans vous occuper à la fois de ce qui ouvre la porte au mystère de la galaxie, c'est-à-dire de la théologie mystique et métaphysique dont je viens de vous donner la simple charpente, vous serez arrêtés par des forces qui vous diront : "Non, ce n'est pas encore votre horaire, votre temps⁵." »

Si l'étudiant cherche un développement de cette approche, il peut se référer aux ouvrages de René Guénon. Mais il serait erroné d'y voir un modèle statique. Proférer une parole, c'est un acte dynamique⁶.

¹ « Au commencement était le Verbe » est la traduction française courante. Le mot « commencement » est ambigu. Le grec *en arché* traduit par « Au commencement était le Verbe » ne signifie pas « Au début », mais « En-tête », verticalement, « dans le Principe ». Le Verbe, le « Parler de Dieu », se situe au-delà de ces catégories que sont le temps et l'espace, propres au monde manifesté.

² Cf. Is 55, 10-11 : « C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée. »

³ Jn 1, 1.

⁴ Le spirituel ne peut être enfermé – ou canalisé – dans du matériel. Il est incomplet de dire que « nous avons tous du divin en nous ». Dans la réalité, c'est surtout nous qui sommes dans le divin ! Charles Vouga – ici influencé par l'évangile de Jean (Jn 10, 38 ; 14, 20) et par les Actes (Ac 17, 28) – se distingue des lieux communs du Nouvel Âge.

⁵ *Comment il faut la comprendre.*

⁶ Dieu – ou l'Absolu si l'on préfère ce mot – est vie. Il a conscience de lui-même. La conscience qu'il a de lui-même, c'est le Verbe. Il est équivalent de dire que le Verbe est en Dieu, que le Verbe est Dieu, que le Verbe est avec Dieu. Il y a un millénaire et demi, saint Augustin prit une analogie dans la vie quotidienne. Au sein de l'Absolu, ce qui est conscient est nommé « Père ». Pas parce que ça a quelque chose de masculin, mais parce que c'est la cause. Et ce dont il est conscient (le Verbe) est nommé « Fils ». Pas parce que ça a quelque chose de

« Ce que je dis ici sur le point, en tant que point, n'est pas nouveau. M. René Guénon l'a magistralement senti et exprimé dans son livre *Le symbolisme de la croix*, et je pense qu'il l'a repris admirablement dans son livre sur *Les états multiples de l'être* et encore dans *L'ésotérisme de Dante*. Et je sais d'autres auteurs, et ils sont nombreux, qui ont parlé de ce même point... mais il y a une chose qu'aucun n'a dite, à ma connaissance : tous l'ont présenté sous la forme de structure, mais jamais sous la forme de vie, de dynamisme, et s'ils ont constaté que tout était vivant, ils n'ont jamais donné le processus du développement vital de ce point¹... »

« Et si vous vous imaginez que vous pourrez aller loin en astrologie sans faire cette théologie mystique, vous vous trompez... »

L'homme est un système solaire

Retrouvant les concepts de macrocosme et de microcosme, Charles Vouga saisit que l'homme est une réplique du système solaire.

« C'est un fait incontestable : nous sommes, chacun de nous est, un système solaire... Rien au monde n'est plus facile à démontrer que le fait que l'homme est un système solaire. Quant à l'expliquer, c'est une autre affaire, c'est même la chose la plus difficile... Mais quant à démontrer ce fait – oui ou non, est-ce ainsi ? – cela se fait en dix minutes. On n'a qu'à prendre le système solaire d'un individu quelconque pour son jour de naissance sans même en savoir l'heure, on a les positions à peu près exactes de toutes les planètes sauf celle de la Lune ; et on n'a qu'à calculer à l'œil une ou deux progressions, un ou deux des grands transits, et l'on saura d'emblée si l'individu a eu par exemple la progression de son Soleil sur son Pluton, ou bien sur son Jupiter, et l'on saura tout de suite lui dire : "Telle année, vous avez eu la plus grande casse de votre vie, ou bien, si c'est le Jupiter, les plus grands honneurs." Et il vous dira : "C'est vrai." Voilà la première des preuves que nous sommes un système solaire et c'est sans réplique². »

En vertu de l'analogie entre le microcosme et le macrocosme, l'astrologie ouvre à l'homme les portes de sa vie intérieure.

« L'homme ressaisira les rênes pour rentrer en profondeur de lui-même, grâce à l'astrologie telle que je l'entends, qui est capable de lui donner accès à un monde intérieur aussi précis et aussi systématique que le monde extérieur qu'il observe et qu'il connaît déjà si bien. L'astrologie nous donne un accès scientifique et objectif à notre propre intériorité... Elle nous ouvre de nouveau les portes du temple intérieur qui étaient apparemment non seulement scellées, mais inexistantes pour beaucoup. Les gens vivent sur le parvis de leur âme, écrasés, anéantis par le bruit de la rue, et quand ils veulent rentrer au fond d'eux-mêmes, il n'y a pas d'accès. Pour avoir accès à l'intérieur de soi, elle a déjà une utilité de premier ordre³... »

Le thème est donc une partition, celle de la symphonie qu'est votre existence.

« Quand vous pensez que vous avez devant vous dans cet horoscope, le cercle, la roue, ses rayons partant du centre de la roue, et que sur cette projection en géométrie plane, toute simple, cette projection télescopée réduite à si peu de chose, dans laquelle vous avez l'inscription de dix énergies pour ne pas parler d'autre chose, vous avez une unité organique, que tout se tient, et que là, si vous

masculin, mais parce que c'est l'effet. Il n'y a pas de cause sans effet, ni d'effet sans cause. Ce qui exprime une dynamique.

¹ *Comment il faut la comprendre.*

² *L'homme est un système solaire.*

³ *Id.*

savez voir, il y a toute la musique de votre nature, et que le tout se joue et se déroule continuellement : c'est grandiose¹ ! »

L'astrologie est libératrice

L'astrologie nous permet de comprendre. La compréhension nous libère de nos souffrances. Comme l'écrit Charles Vouga dans son *Appel aux jeunes*, « Quand on sait vraiment pourquoi une chose arrive, on est déjà armé ; le plus terrible, c'est d'être condamné à mort et fusillé à cinq heures du matin sans savoir pourquoi, ce qui arrive à des quantités de gens. Je voudrais que mon propos touche des jeunes, car ils seront étonnés de la force d'exaltation que cela leur apporte, s'ils doivent être fusillés, de savoir pourquoi. »

« C'est dans le Nouveau Testament que cette phrase retentit : "Tu connaîtras la vérité et la vérité te rendra libre²." La vérité, c'est nécessairement la loi. Connais donc la loi et tu découvriras et recevras la liberté. Pourquoi ? Comment ?... Lorsque nous découvrons une loi, particulièrement d'expérience humaine et d'application universelle, instantanément nous la respectons, nous n'en avons pas peur, au contraire, nous nous insérons dans cette loi, nous disons : "Enfin, j'ai trouvé ce que je cherchais sans le savoir ; mon ignorance est détruite, je sais et j'aime ce que j'ai appris."... Par notre ignorance, nous sommes donc des êtres qui ne sont pas unis à la loi, nous sommes sous la loi, dans le régime de la souffrance aussi bien que dans celui de la jouissance parfaitement aveugles... Donc, connaître la loi c'est l'aimer ; c'est devenir automatiquement cette loi, de sorte que nous sommes libérés de nos assujettissements, de nos craintes et de nos souffrances. Connaître la loi, connaître l'ordonnance, c'est atteindre la liberté, parce qu'on sait alors pourquoi les choses sont ce qu'elles doivent être, et on aime qu'elles en soient ainsi... C'est ainsi que l'étudiant penché sur l'astrologie, celui qui étudie le mystère de la vie à travers ce télescope ou ce microscope qu'est l'astrologie, en arrive à comprendre son destin, pas tout à fait, jamais tout à fait ! Mais il en saisit toujours davantage et assez pour ne pas perdre la tête, pour ne pas être en révolte, pour ne pas entrer dans un abîme de chaos et d'ignorance, pour ne pas diminuer son entendement, mais au contraire pour l'élargir tous les jours davantage. Connaître la loi, c'est se libérer de toutes les ignorances qui, toutes, sont les sources de nos souffrances³ ! »

Charles Vouga illustre son propos par le symbole de la croix. Être crucifié, souffrir la Passion, c'est être soumis à la loi. Comprendre la loi, c'est devenir la loi elle-même. C'est ressusciter, marcher vers soi-même.

« Le symbole de la croix, c'est le symbole de la loi, pas autre chose !... Être crucifié, c'est être encore ignorant de la loi. Mais avoir découvert la loi, c'est descendre de sa croix, c'est devenir la loi soi-même⁴... »

Nous devinons que la notion de libre-arbitre est habituellement mal posée. La liberté, ce n'est pas choisir en fonction des caprices du moi, c'est l'état où le choix n'est même plus nécessaire. Nous sommes alors passés de la fatalité à la destinée.

« Il n'y a de liberté que lorsque vous n'êtes plus obligé à faire un choix. La majorité des gens s'imaginent que la liberté consiste précisément à pouvoir choisir entre ceci et cela. Mais non, pas du tout ! La liberté, c'est être déjà arrivé dans un état où le choix n'est même plus nécessaire. Parce que vous dominez les choix, vous êtes au-dessus des choix, vous dominez tous les choix imaginables⁵. »

¹ *Solutions astrologiques aux problèmes de la vie.*

² Jn 8, 32. La force cette phrase est plus grande qu'il n'y paraît : « nous rendra libres » traduit l'expression grecque employée pour l'affranchissement d'un esclave.

³ *La loi – la croix – l'astrologie.*

⁴ *Id.*

⁵ *Vénus.*

Le thème nous conduit vers notre résurrection

Comprendre ce que veut dire « l'Être », terme qu'emploie Charles Vouga, est indispensable pour saisir ce qui suit. C'est assez simple.

Aujourd'hui, le verbe « être » désigne un constat : « Je suis grand », « Je suis à Paris ». Or, ce n'est pas le sens du mot à l'époque où les concepts astrologiques se sont développés. Pour les Grecs, « être » veut dire « être présent ». Lorsqu'un médiéval dit « Je suis », il ne profère pas une banalité ; il dit « En cet instant, j'existe concrètement, dynamiquement ». C'est-à-dire « Je suis en acte, pas simplement en puissance ». Il exprime « l'acte d'exister ». Le verbe « être » est alors dynamique¹. Il nous faut passer du « Je suis ceci ou cela » au « Je suis ».

« Elle [l'astrologie] vous propose de voir clair dans votre problème, à travers votre problème, et jusqu'au fond. Parce que si vous allez jusqu'au fonds du problème – vous ne pouvez y aller qu'avec l'œil de l'intelligence de l'âme – vous allez le dépasser et déboucher de l'autre côté. Et quand vous débouchez de l'autre côté, vous débouchez sur l'Être, l'Être que vous êtes. Au départ de tout problème il y a l'Être ; et à l'arrivée il y a le même Être. Le problème a réellement représenté un cycle, et un mode de l'Être. Mais l'Être était d'abord l'alpha et l'omega², et il est celui qui débouche finalement de l'autre côté du problème³. »

Pour passer de la mort (« Je suis ceci ou cela ») à la résurrection (« Je suis »), il me faut traverser douze voiles superposés. Quand j'observe la montagne à travers la brume, je vois la vraie montagne. Mais la perception que j'en ai est déformée par la brume. De même, je suis l'Être pur. Mais je me perçois à travers douze couches de brume, douze imageries virtuelles.

« Le monde, tel que nous l'appelons, c'est-à-dire notre état d'incarnation, notre condition d'existence, est fait d'une série de voiles superposés en profondeur. Et de ces voiles, il y en a douze essentiels et chacun de ces douze en a toute une catégorie propre. Et graduellement, par le jeu de l'expérience, par la présence de l'Être dans l'expérience, et la présence de l'expérience dans l'Être (les deux vont à la fois !), le résultat final est un dévoilement de l'Être... Il prend conscience de lui-même. Quand tout est dit, c'est là le résultat final, et la raison d'être du thème astrologique, la raison d'être de ce que nous appelons nos astres, de leurs cycles, et donc de leurs positions et de leur temps⁴. »

Dans le thème, ces douze voiles sont les douze maisons. Pour prendre conscience de lui-même, l'Être s'auto-expérimente de douze façons différentes. Il traverse douze champs d'expérience dont les avatars de l'existence humaine sont autant de déclinaisons, autant de métaphores.

Prenons un exemple. Je n'ai pas du spirituel en moi. Je ne suis pas une âme enfermée dans un corps physique. Je ne suis pas un « canal ». Mon corps est mon être spirituel, mais dans son extériorisation la plus extrême. Cette extériorisation, c'est l'une des expériences que traverse l'Être pour prendre conscience de lui-même. Dans le thème, cette expérience est représentée par les maisons I (le corps proprement dit) et VI (les avatars auxquels ce corps est sujet).

¹ Quand Jean-Paul Sartre fait l'expérience psychologique de ce que c'est qu'*exister*, il redécouvre ce que les thomistes appellent l'*acte d'être*, l'*esse* ou *actus essendi*.

² Ap 1, 8.

³ *Solutions astrologiques aux problèmes de la vie*.

⁴ *Id.*

« Or, si vous y pensez bien, le corps représente en lui-même l'extériorisation la plus extrême de nous-même. Il n'y a pas à dire, c'est mon extériorisation la plus extrême, d'être assis à cette table. En dedans de moi, je pourrais être tout à fait ailleurs qu'ici. Mais mon corps est là, et je suis bien obligé de venir le repêcher ici, je suis conditionné par lui, puisque je suis là... Si le toit s'effondre en ce moment-ci, nous aurons tous un problème avec notre sixième maison astrologique, et ce sera notre corps. Oui, le corps est bien l'extériorisation la plus extrême. Mais regardez le contraire maintenant, regardez la douzième maison astrologique : c'est alors l'intériorisation la plus extrême¹. »

Prenons un autre exemple ; une femme a un enfant.

« Je prends le problème d'une mère et de son enfant. C'est un des problèmes les plus naturels de la vie. Dans la question du couple, la question de l'amour si l'on veut, il y a toujours une option derrière, peut-être. On se dit : "Après tout, j'aurais pu ne pas aimer ; après tout, j'aurais pu aimer mais ne pas le montrer, aimer mais ne jamais m'engager. J'aurais pu quand même m'abstenir des conséquences de ce premier mouvement..." Mais l'enfant, c'est son enfant, il est là. Et l'enfant qui est là produit des phénomènes extraordinaires dans sa mère. Ce que j'entends maintenant, par rapport à ce que je viens de dire, c'est que l'enfant est une expérience que fait l'Être. En tant qu'enfant, l'enfant est une expérience que fait l'Être qui est la mère. Or, c'est une expérience propre à l'une des maisons astrologiques de la mère, que cet Être doit faire pour apprendre quoi ? Quelque chose sur l'enfant ? Non. Quelque chose simplement, essentiellement sur lui-même, sur cet Être. Par le truchement de l'enfant, par le déroulement d'un nombre de choses, d'expériences, d'un nombre de rapports, finalement, l'Être qui est la mère ne pouvait se dévoiler à lui-même, ne pouvait se découvrir dans les profondeurs de lui-même où l'enfant n'est pas, qu'à travers l'enfant². »

De désidentification en désidentification

Vous êtes parvenu à la croisée des chemins. Si vous avez lu : « Le fait d'être mère engendre des expériences psychologiques qui me permettent – à moi Joséphine Durand – de grandir et d'évoluer », vous n'avez pas compris Charles Vouga. Vous avez confondu le psychique et le spirituel, aussi différents que la Lune l'est du Soleil.

Reprenons. Ne faisant qu'un avec l'Être, je suis, non pas Joséphine Durand, mais la pensée du divin. Ou la parole du divin³. Car ce qui advient, c'est toujours l'Être et sa manifestation infinie. Je n'ai donc pas à « évoluer », à « grandir ».

Pour prendre pleinement conscience de ce fait – je suis la pensée du divin – je traverse des expériences par lesquelles je prends conscience de ma propre identité. L'une de ces expériences, l'un de ces jeux de rôle, c'est d'être Joséphine Durand, avec son petit moi et les avatars d'une expérience humaine⁴. Ce jeu de rôle est décrit par la maison V du thème de Joséphine Durand. Dans ce jeu de rôle, *je suis à la fois la mère et l'enfant* (relisez cette phrase). Les personnes, les lieux, les choses qui constituent apparemment l'univers de Joséphine Durand, c'est encore et toujours l'auto-déploiement de l'Être, perçu dans le langage qui lui est accessible.

Par cette expérience, jugée heureuse ou malheureuse par Joséphine Durand, « JE » (l'Être, pas Joséphine Durand) prends conscience d'un aspect de moi-même. Et si Joséphine Durand rencontre des problèmes dans sa vie, ceux-ci ne sont pas des

¹ *Id.*

² *Id.*

³ « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu... Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1, 1-4).

⁴ Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... » (Jn 1, 14).

cadeaux, ce sont des occasions. Ce sont des catalyseurs pour accélérer la découverte de sa divinité, de son identité véritable.

« Tous les problèmes, toutes les expériences visent le dévoilement de l'Être. Et c'est l'Être qui sort vainqueur chaque fois ! Mais quel enfantement ! Quel accouchement¹ ! »

Tant que je (l'Être) m'identifiais à Joséphine Durand, j'étais dans la situation de l'acteur qui joue le rôle central de la pièce. Si cet acteur sait qu'en cet instant, il assume un rôle, la situation est saine. Si l'acteur est persuadé qu'il est le personnage qu'il joue, et pas lui-même, la situation est pathologique... et pathétique.

« Il semble que tout se passe, dans notre univers et dans l'évolution de l'homme, non seulement de ses qualités morales personnelles actuelles, mais dans l'ensemble de son histoire comme espèce sur le globe, comme si on passait d'une identification au pôle inférieur, par un processus d'individualisation du sujet, pour arriver, au terme de son évolution, à une identification nouvelle, mais cette fois-ci, avec le pôle supérieur de l'univers. Et ceci correspond, dans l'Écriture sainte, à ce qu'exprimait Jésus lorsqu'il a dit : "Moi et le Père, nous sommes Un²." On ne peut pas concevoir une définition d'identification plus complète que celle-là³. »

¹ *Solutions astrologiques aux problèmes de la vie.*

² Jn 10, 30.

³ *Identification – désidentification.*